

# Une femme armée



PHOTO: ALAIN GAUTHIER

Anne Claire Poirier, "m.c." de la soirée Animation présentée au cours de la semaine d'ouverture des nouveaux locaux de la Cinémathèque en avril 1982. Et elle chantait...

L'oeil de braise, le rire ultra-sonore, le couteau entre les dents qu'elle a blanches et dures, toutes griffes dehors — il le fallait bien — indocile, insoumise, mieux, rebelle, elle poussait l'outré jusqu'à être séduisante, intelligente et avec ça, c'était le comble, de l'instruction et des prétentions. Aucune intention de faire dans le modeste. Téléphone, secrétariat, connais pas. Telle était Anne Claire Poirier à son arrivée en 1960 dans ce no woman's land qu'était l'*Office national du film* d'alors, sauf pour les petits emplois, bien entendu. Telle elle est restée, le couteau en moins qu'elle a posé, mais qu'elle garde à sa portée, sait-on jamais, les griffes un peu ren-

trées, c'est moins nécessaire. Laide et un peu bossue, elle aurait été à la rigueur plus acceptable. Insolente greluce pour les uns, un caquet à rabattre pour d'autres, pour presque tous une intruse qui venait brouiller les règles du jeu dans cette citadelle du patriarcat feutré que représentait l'*ONF* de l'époque. On l'attendait de pied ferme et à tous les tournants, le croc-en-jambe la guettait. Elle a dû se mythridatiser contre les brocards tous azimuts, les commentaires salaces ou débiles du genre: "Il faudrait que vous fassiez oublier que vous êtes une femme." Le classique "retourne à tes casseroles" bof! c'était monnaie courante. Ou encore, après la naissance de son premier enfant: "Maintenant que vous avez quelqu'un pour vous faire vivre, vous ne serez certainement pas intéressée à renouveler votre contrat." Confrontée à la virilité triomphante, la syntaxe était difficile.

Malgré la méfiance généralisée, sinon l'hostilité, il s'est pourtant trouvé quelques esprits éclairés pour lui mettre un tremplin sous les pieds, nommément Léonard Forest et Jacques Bobet. Elle a foncé dans les portes entrebâillées et a acquis le droit d'être elle-même. Féministe avant la lettre, elle a contribué à détraquer la machine à fabriquer des saintes femmes et dégonfler quelques baudruches. Elle a conquis une difficile liberté et assumé les redoutables responsabilités de son métier. Elle a bouleversé les notions, repoussé les stéréotypes et élargi l'éventail des possibles pour l'autre moitié de l'humanité. En refusant de baisser les bras, elle a fait évoluer le contentieux millénaire entre les camps retranchés qu'occupent les deux sexes. À la charnière de deux époques, elle a combattu, réfléchi, revendiqué, avancé dans un sens certain. Depuis près de vingt-cinq ans, elle met en images ses interrogations, ses doutes, ses incertitudes et aussi ses certitudes de femme, de sa vie de femme et de celle des autres. En prise directe avec la vie, aux couleurs de sa sensibilité, loin du cinéma glycérine, elle n'a pas hésité à saisir sur le vif la violence en attaquant de face le geste avilissant du viol. De MOURIR À TUE-TÊTE, Paula Jacques a écrit: "Une démarche originale et rigoureuse qui cerne sans pédantisme toutes les analyses

faites autour de cette "mort du corps et de l'esprit des femmes"... Comment montrer un viol sans satisfaire les voyeurs, les sadiques? Comment faire un lien entre les femmes agressées, les Africaines excisées et les Vietnamiennes massacrées? Elle y parvient admirablement dans ce film militant exemplaire. L'intention est: délivrez les victimes des mécanismes sociaux, judiciaires, médicaux, qui en font les coupables. Parlez, et lavez la honte.<sup>1</sup>

"La participation des femmes à l'entreprise sociale, dit Susan Sontag, ne doit pas se faire seulement en fonction d'une certaine position politique." Anne Claire Poirier l'a bien compris. Comme toute femme en possession d'un quelconque pouvoir, elle apporte son écot à la cause féminine qui a le vent dans les voiles, "des voiles encore flasques" pour reprendre l'expression de Maria-Antonietta Macchicchi.

Frappante est sa vigueur parfois tranquille, parfois fracassante. Elle n'a ni peur des mots, ni des images qui claquent comme des portes. En nous assénant des réalités aux résonances insoutenables ou inéluctables, elle désamorce les vieux tabous, les interdits. Personnage à la présence intense, au tempérament ardent, cette femme aux dons multiples sait dire, écrire, produire, diriger des acteurs et... chanter à l'occasion. La cinquantaine ni meurtrie, ni éreintée, elle n'est pas prête à rendre les armes. Avis aux barbons glorieux et autres phalos-machos-rétros de tout acabit. ●

Avec mon admiration,

LOUISE BEAUDET

Responsable de la section Cinéma d'animation à la Cinémathèque québécoise, Louise Beudet s'occupe aussi activement, depuis plusieurs années de l'*Association internationale du film d'animation (Asifa-Canada)*. Elle est aussi l'auteure de nombreux textes sur le cinéma d'animation.

I/ Festival de Cannes: La Mariée était trop belle in *F Magazine* # 17, juin 1979.